

QUINTESSANCE DE L'ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA

par S.S. Suprême Patriarche BOUR KRY
de l'Ordre Dhammayut du Cambodge

Avant toute chose, permettez-moi d'exprimer mes sincères remerciements au Très Vénérable WU KONG, Président du Buddhist Global Buddha puja & Sanghadana Merit Association, de m'avoir invité à participer à la cérémonie du 18^{ème} Global Buddha puja et Sanghadana fonction qui a lieu du 2 au 6 Septembre 2004, ici en Taiwan. C'est un privilège et un plaisir pour moi d'adresser à cette prestigieuse assemblée.

*La Naissance d'un Bouddha procure le Bonheur ;
La Transmission du Dhamma procure le Bonheur ;
L'Unité harmonieuse de la Sangha procure le Bonheur.*

Toutes les religions du monde n'ont pour unique but le développement de la société humaine tant sur le plan matériel que spirituel. Chaque religion à travers leurs enseignants (religieux) essayent d'expliquer et montrer le chemin menant au bonheur qu'aspirent tous les Etres vivants. Cela implique l'instauration de la Paix dans le monde et surtout dans l'esprit des Hommes.

Le Bouddhisme enseigne la Paix, la Tolérance, la Patience ainsi que la liberté de pensée. L'édit du Grand Empereur Asoka est explicite pour tous les bouddhistes et non bouddhistes : « On ne devrait pas honorer seulement sa propre religion et condamner les religions ou croyances des autres ... en agissant de cette manière, on creuse la tombe de sa propre religion. » Il faut aussi ajouter que l'esprit de tolérance doit être mis en pratique dans notre société contemporaine non seulement dans l'enseignement religieux mais également dans l'éducation à tous les niveaux : national, politique, social et économique. L'esprit de tolérance est l'objectif principal dans la Culture de la Paix de la civilisation bouddhiste. L'on peut dire que le Bouddhisme est la seule religion au nom de laquelle aucune goutte de sang n'a été versée dans la propagation de l'Enseignement du Bouddha depuis 2.500 ans

La vie de notre Maître est une illustration parfaite. De son exemple dans sa conduite, dans ses paroles justes, mesurées et sans excès, l'Eveillé met en lumière la vérité de la condition humaine. Cette parabole sur la couleur d'une étoffe a permis au brahmane Sundarika bharadvaja de voir la vérité du Dhamma se révéler à lui. En exclamant la phrase suivante : « Que ceux qui ont des yeux voient les formes », ce brahmane révèle que la vérité de l'enseignement du Bouddha réside également dans le constat des faits. Tout au long de Sa vie exemplaire, le Bienheureux s'est toujours adressé à tous les hommes et femmes quelle que soit sa classe sociale. Il n'y a pas de puissance supérieure qui soit juge de sa destinée. Comme vous le savez, Il s'attachait toujours à rappeler à ses disciples à « être un refuge pour eux-mêmes » et à ne jamais chercher refuge ou aide auprès d'un autre. Il exaltait chacun à se développer et à travailler à son émancipation car il pensait que l'homme a le pouvoir, par son effort personnel et par son intelligence de se libérer de toute servitude. Il a surtout eu le courage d'abandonner son royaume pour devenir ascète et démuné non pas pour être honoré d'une façon ou d'une autre ou encore pour diriger une communauté quelconque mais pour trouver la Vérité et une solution aux malheurs humains.

Les fondements de l'enseignement du Bouddha ont été établis en sept étapes successifs. Il y a eu d'abord le Dhammacakkappavattana Sutta au cours duquel le Bienheureux acquiert ses cinq premiers disciples et met en place les Quatre Nobles Vérités (Caturariyasacca) et la Voie du Milieu (Majjhima Padipada). Ensuite, l'Anattalakkhana Sutta définit que toute chose a une naissance et une disparition. La troisième étape est l'Anupubbhikatha destiné aux laïcs mettant en place les pratiques des dons et des préceptes, les méfaits des plaisirs des sens (kamas) et le fruit des mérites (Nekhammanisangsa). La quatrième étape est l'Adhittapariyaya Sutta qui met en évidence les six sphères intérieures et extérieures qui sont des feux tels que la concupiscence – la haine et l'ignorance qui nous consomment. La cinquième étape est un Discours donné par le Bouddha à son disciple Assaci Thera qui le transmet ensuite à Upatissa, devenu plus tard Sariputta, disant que tous les Dhamma proviennent d'une cause et que cette cause peut être détruite. L'avant-dernière étape est la révélation de la quintessence de l'enseignement du Bouddha (Ovada patimokkha) qui se résume ainsi : s'abstenir du Mal – Cultiver le Bien et Purifier son esprit. Enfin, la septième et dernière étape est le Ti Sikkha mettant en place les trois bases de connaissance, à savoir : Ethique - Concentration – Connaissance (Sila - Samadhi - Pañña) pour les religieux ; Don - Préceptes – Culture mentale (Dana - Sila - Bhavana) pour les laïcs. En somme, l'établissement de cet enseignement s'est fondé sur plusieurs années de patience s'étalant sur toute une vie.

Le Bienheureux ne dit-il pas que la meilleure des pratiques ascétiques est la patience ? Il place cette vertu au dessus des autres et lui-même le pratique constamment. Cette patience a amené d'autres vertus notamment d'avoir une confiance solide malgré les agressions extérieures. C'est en montrant, au delà de ce que dit le Bouddha dans son enseignement, le trait caractéristique du processus d'établissement de cet enseignement, la patience, qu'on contribuera à ouvrir les yeux des hommes quelque soit leurs origines.

L'intolérance, l'irrespect et le rejet viennent souvent que la vérité des sentiments humains, les qualités et les défauts perçus diffèrent selon qu'on soit d'une autre religion ou d'une autre race. La tristesse d'une personne reste la tristesse car ce que ressent un être humain n'est pas une illusion, c'est un vécu. Le bouddhisme n'est nullement basé sur la foi mais sur le « ehi-passika », sur un « venir voir » et non pas un « venir croire ». D'ailleurs, les textes bouddhistes formulent cette manière de se comporter et de percevoir la notion de vérité dans le bouddhisme en écrivant : « Ainsi, avec une sagesse juste, il voit cela comme cela est ». Il faut que nous montrions que le fondement de l'enseignement du Bouddha encourage la notion de découverte par soi-même ; de voir par la connaissance et non de croire les rumeurs et les préjugés issus de la société. En ce sens, le bouddhisme favorise l'éducation et l'acquisition d'un savoir. Le Bouddha ne veut surtout pas que l'on croit aveuglément son enseignement si on n'en est pas convaincu. Il met en garde ainsi contre toute forme d'idéologies, d'orthodoxie ou de pensée unique. Il prévient les hommes contre toute pensée qui se résume de cette manière : « Ceci seul est la Vérité et tout le reste est faux ». Par le respect de l'existence d'autres vérités, il enseigne ainsi la tolérance. Mais, pour parvenir à cette conclusion d'une force implacable, il lui a fallu cultiver très souvent la patience de jours en jours ; la patience de se découvrir soi-même et de découvrir les autres, la patience de puiser la force en soi pour affronter la vérité du nombre et la patience de donner du temps au temps.

La liberté de penser que professa le Bouddha devait permettre l'émancipation de l'homme par sa compréhension de la Vérité. Cette compréhension devrait amener chaque homme à développer son caractère moral et spirituel et aboutir ainsi à une société heureuse et pacifique. Le Bouddha souhaitait que les hommes comprennent la nécessité de la paix et de la non-violence. Le bouddhisme est porteur d'une culture de paix. Le Bienheureux a toujours dit que « jamais la haine n'est apaisée par la haine ; mais, elle est apaisée par la bienveillance ». La guerre vient du fait que l'homme désire et a soif de conquérir et de subjuguier son prochain. Dans une guerre, comme le dit le Maître, le vainqueur provoque la haine, et le vaincu est tombé dans la misère. Celui qui renonce à la victoire et à la défaite est heureux et paisible. La seule victoire qui amène la paix et le bonheur, c'est la victoire sur soi-même. On peut conquérir des royaumes et des empires dans les batailles mais celui qui se conquiert lui-même, lui seul est le plus grand des conquérants. Seul, le grand Empereur indien Asoka a appliqué cet enseignement de paix et de non-violence dans l'administration de son empire. C'est le seul exemple dans toute l'histoire de l'humanité, qu'un conquérant victorieux, au zénith de sa puissance, encore en pleine possession de la force qui lui permettrait de poursuivre ses conquêtes territoriales, renonce pourtant à la guerre et à la violence pour se tourner vers la paix et la non-violence. C'est un exemple à méditer pour le monde actuel.

De tout temps, les Khmers ont été prédisposés à recevoir les enseignements du Bienheureux. Selon les annales chinoises, déjà dès 546 après Jésus-Christ, le Royaume khmer du Fou-Nan était connu comme un grand centre du bouddhisme très fréquenté par les missionnaires indiens. Des moines originaires du Fou-Nan allèrent également en Chine pour propager l'enseignement du Bouddha. Ils y jouèrent un rôle de traducteurs des textes bouddhiques du sanskrit en chinois dans différents endroits.

L'introduction du Bouddhisme remonterait au III^{ème} siècle de l'ère bouddhique c'est-à-dire en 250 avant J.C. Selon les annales chinoises, le Bouddhisme ancien a été prospère au Cambodge au moins jusqu'au V^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Sur une inscription à Vo-Canh, dans la province actuelle vietnamienne de Nha-Trang, il est révélé que le Roi du Founan, Kaundinya, était un fervent bouddhiste. Par la suite, ces héritiers tels que Kaundinya Jayavarman qui monta sur le trône en 478 après J.C. suivit la foi bouddhiste et envoya à plusieurs reprises à la Cour de l'Empereur de Chine un moine bouddhiste chargé de présents en qualité d'Ambassadeur. Parmi ces présents, figurait une statue en corail du Bouddha. Il semblerait, selon un Ambassadeur chinois qui revint du Fou-Nan en l'an 539, que les Khmers possédaient une précieuse relique du Bouddha : un cheveu long de 3 mètres. Du V^{ème} siècle jusqu'au XV^{ème} siècle, le Bouddhisme se développa parallèlement à l'Hindouisme durant ces dix siècles où la civilisation khmère d'Angkor a prospéré. Tantôt, les Rois Khmers adoptaient la religion bouddhiste et élevaient des statues et des temples sacrés en l'honneur du Bienheureux, tantôt il prenait comme religion l'Hindouisme. L'un des plus grands Rois angkoriens et surtout le plus célèbre dans l'imaginaire khmer reste Sa Majesté le Roi Jayavarman VII car bouddhiste fervent, il a su traduire concrètement sa piété bouddhiste notamment dans l'érection d'hôpitaux dans l'ensemble de son empire. A partir du XV^{ème} siècle, le Bouddhisme Theravada s'installa définitivement au Cambodge. L'Hindouisme et même le Bouddhisme Mahayana perdirent progressivement des adeptes et finirent par disparaître. Des temples hindouistes furent transformés en pagodes et, sur l'autel, la statue du Bouddha remplaça le linga, représentation de Shiva. Déjà dès 1296, le grand voyageur chinois, Tcheou Ta-Kouan disait : « Les Brahmanes ont les fonctions les plus élevées et jouissent d'un prestige très grand mais n'ont pas d'écoles. Les laïques qui désirent recevoir une

éducation passent une partie de leur jeunesse dans les monastères bouddhistes et leurs études achevées s'en retournaient au monde. Un tel état de choses résultait dans la diffusion du Bouddhisme parmi le peuple. Depuis cette époque, le Cambodge adopta avec dévotion et ardeur l'enseignement du bouddhisme ancien. Les anciens souverains devinrent des « défenseurs de la foi ». Bien que des traces de Brahmanisme aient survécu dans les cérémonies royales, cela n'empêcha point les Rois Khmers d'être des bouddhistes dévoués. » Tout au long des régimes qui se sont succédés, excepté une courte période de communisme, le Bouddhisme fut protégé par tous les Chefs d'Etat et Monarques Khmers. Aujourd'hui, il a retrouvé pleinement sa place dans la société cambodgienne. Juste dans les rudes années d'épreuves de son histoire, le peuple khmer est resté fidèle à l'enseignement du Bienheureux.

Il est juste une phrase qui montre bien comment la vie exemplaire du Maître a marqué profondément la pensée des Khmers. C'est une phrase du Bouddha qui dicte un principe régissant sa vie humaine et que tous les Khmers ont adopté et se transmettent de génération en génération : « Mieux vaut quitter la vie qu'abandonner la substance du Dhamma. » Cette fidélité des Khmers s'explique sans doute dans le fait qu'au cours de sa vie, le Bouddha fut, à la différence des autres inspirateurs de religions, le seul qui ne se considéra pas être autre chose qu'un simple être humain. Il ne déclara jamais comme étant le porteur des paroles d'un quelconque dieu, divinité ou puissance surnaturelle. Il ne compta que sur ces propres qualités d'homme. Il attribua sa réalisation spirituelle et tout ce qu'il a découvert, acquit et accomplit au seul effort de sa volonté et à la seule intelligence humaine. Tout homme peut devenir un Bouddha. Il suffit de prendre conscience des possibilités morales, intellectuelles et spirituelles de l'être humain et de notre être propre. Si nous prenons conscience de nos possibilités personnelles, chaque homme a les moyens de suivre la voie de sagesse du Bienheureux. Chacun en possède la possibilité s'il veut et en fait l'effort. Il est juste parvenu à atteindre la plénitude des qualités que nous offre notre humanité. Pour Lui, la situation humaine est suprême. L'homme est son propre maître et il n'y a pas d'être plus élevé.

L'esprit et l'enseignement du Bouddha sont très ancrés dans la société khmère. Cette société est imprégnée de morale bouddhiste. Chaque citoyen tente de suivre la voie du Bouddha. Dans le Cambodge ancien, notre grand et pieux monarque Jayavarman VII a sans doute voulu suivre l'exemple de l'Empereur Asoka parce qu'il était las des guerres et des massacres causés pour la grandeur de son empire et son indépendance. Il a pris refuge dans le Bouddha et son enseignement afin que la paix du Bienheureux s'étende sur tous les êtres et tout le Pays Khmer. C'est pour cette raison qu'il fit construire plus d'une centaine d'hôpitaux et des maisons de repos pour le bien-être de son peuple.

Aujourd'hui, le Cambodge a recouvré sa dignité. Il est si fortement imprégné de la doctrine du Bouddha qu'il aspire à la réconciliation avec lui-même et à vivre en paix avec ses voisins. Il est inutile de vous dire que notre religion vise à créer une société qui renoncerait à la lutte ruineuse pour le pouvoir, où la tranquillité et la paix prévaudraient sur la victoire et la défaite ; où la persécution de l'innocent serait dénoncée avec vigueur; où l'on aurait plus de respect pour l'homme qui se conquiert lui-même que pour celui qui conquiert des millions d'êtres par la guerre militaire et économique. En somme, une société où la vie serait dirigée vers le but le plus élevé et le plus noble, l'atteinte de la Vérité Ultime.

Pour créer une telle société de paix, il est nécessaire d'éduquer des hommes raisonnables et, selon l'enseignement du Bouddha, pour qu'un homme soit raisonnable, il faut deux qualités qu'il doit développer conjointement et également. C'est la compassion et la sagesse. La compassion englobe l'amour, la charité, la bonté, la tolérance, toutes les nobles qualités de cœur, c'est le côté affectif. La sagesse, elle, révèle le côté intellectuel, les qualités de l'esprit. Développer seulement un de ces deux éléments de l'enseignement bouddhiste peut être néfaste pour la personne car la sagesse et la compassion doivent être développés de manière inséparable dans la voie bouddhiste. Le Cambodge s'attache aujourd'hui à trouver les moyens d'assurer la paix et la parfaite entente entre les hommes en diffusant les enseignements du Bouddha par un discours explicatif à l'exemple du Bienheureux qui a utilisé ses paroles comme arme contre l'aveuglement, la haine, la colère et la soif de vengeance des humains.

Si nous voulons faire tomber les barrières de l'intolérance et du sectarisme primaire, il nous faut nous regarder nous-même en baissant les barrières qui existent chez nous. Ainsi, si on n'applique pas le principal fondement de l'enseignement du Maître à nous-mêmes et si on ne le pratique pas du tout, il n'y a aucune raison que les jeunes suivent cet enseignement puisque nous-mêmes, nous ne le suivons pas. Les autres religions n'auront aucune raison non plus de nous respecter. Par ailleurs, nos paroles sur cet enseignement seront vides de sens. Il faut que nous sachions écouter et ne pas critiquer. C'est le respect des autres que le Maître nous a transmis. A nous maintenant de jouer notre rôle pour transmettre ce savoir aux autres y compris des autres religions. C'est en faisant attention à ce que l'exclusion et l'intolérance ne pénètre pas dans notre maison bouddhiste qu'ensuite l'amour s'installera tout naturellement dans le cœur des bouddhistes et des autres.

Le Bienheureux a toujours fait référence à la responsabilité individuelle de l'homme. Nous nous devons, nous, bouddhistes du monde entier, nous efforcer à étendre cette responsabilité individuelle en une responsabilité universelle. Cette responsabilité universelle doit naître de la conviction et de la prise de conscience de chaque homme sur terre qu'il peut faire quelque chose pour que le monde s'améliore.

Pour conclure, je crois que le Bouddhisme porte en lui-même dans ses lettres et esprits les fondements d'une Culture de Paix qui peuvent être diffusés grâce à un discours explicatif et à l'instauration d'un dialogue entre les civilisations.

Que tous les Etres soient heureux !
Qu'ils soient en joie et en paix !
Puisse l'enseignement du Bouddha prospérer dans le monde entier !

Je vous remercie de votre attention.